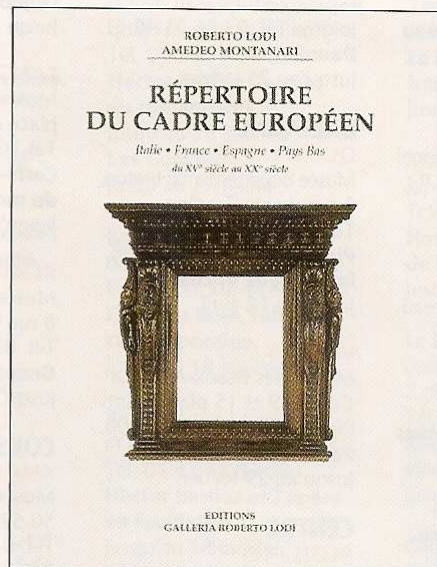


Les villas vénitienes

Ce sujet a rarement été abordé avec un tel bonheur, alliant qualité esthétique et richesse documentaire. Dans une première partie, l'auteur montre l'importance de la villa vénitienne, née de la volonté de la Sérénissime de dominer le continent, après s'être assurée d'une toute-puissance maritime. Ainsi se créa une véritable civilisation de Terre Ferme, dont l'auteur analyse la naissance et le développement. Dans une société dominée par le patriciat vénitien, propriétaire de gigantesques domaines, la villa devient symbole du pouvoir et du statut social, œuvre des architectes et des décorateurs les plus prestigieux, du Palladio à Longhena, de Véronèse à Tiepolo. Leur typologie évolue en fonction des goûts nouveaux : l'archétype de la villa vénitienne, à portique et loggia, est peu à peu remplacé au XVI^e siècle par le modèle palladien révolutionnaire d'une "villa-temple" et celui de la "maison-entrepôt" importée de Venise. La deuxième partie, enrichie de somptueuses photos, est une passionnante visite guidée de vingt-huit de ces édifices, évoquant leur histoire, leurs métamorphoses successives ainsi que les artistes qui y travaillèrent. Un ouvrage exemplaire, qui comblera amateurs d'art et amoureux de l'Italie. J. E. D.

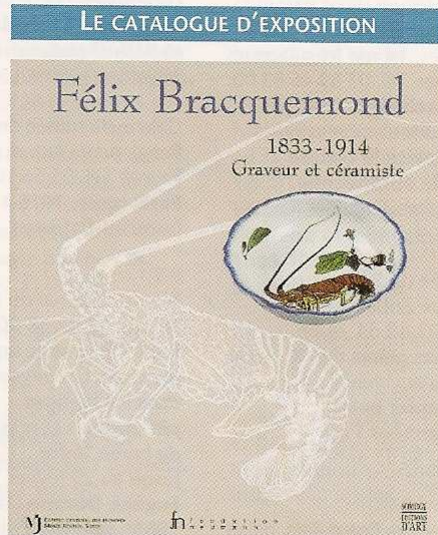
Francesco Monicelli, *Les Villias vénitienes. Venise en Terre Ferme*. Éditions Citadelles & Mazenod, 320 p. 69 €.



Répertoire du cadre européen

Cet ouvrage, le premier sur ce thème, se veut un répertoire exhaustif des différents styles de cadre utilisés en Europe du XV^e au XX^e siècle. Une introduction trilingue (italien, français, anglais) et un impressionnant catalogue faisant la part belle à l'Italie et évoquant aussi l'Espagne (du XVI^e siècle au baroque), la France (du style Louis XIII au style Louis XVI) et les Pays-Bas le composent. L'auteur souligne l'influence des circonstances historiques, économiques, culturelles sur les typologies de l'encadrement : les passages de la Renaissance au maniérisme, puis du baroque au rococo, ont exercé un rôle déterminant dans l'adoption des formes ou des ornements. Sont également mises en évidence similitudes et différences entre États, certes influencés par l'Italie, mais ayant chacun su affirmer sa spécificité. Il est dommage qu'il ne soit aucunement fait mention des États du Saint-Empire, au patrimoine d'une grande richesse. De même, les vignettes accompagnant les exemples, uniquement en italien, auraient gagné à être moins succinctes. Cependant, on ne peut que féliciter les auteurs pour ce patient travail de recherche. J. E. D.

Amedeo Montanari, *Répertoire du cadre européen*. Éditions Galerie Montanari, 418 p. 200 €.



Félix Bracquemond

Deux expositions présentées en Suisse explorent les deux facettes du travail de Félix Bracquemond (1833-1914), graveur proche des impressionnistes et céramiste séduit par l'esthétique japonisante. Le catalogue commun à ces deux manifestations, édité par Somogy, s'ouvre par une biographie de l'artiste et est ensuite divisé en deux parties ; la première, objet de l'exposition de Vevey, est consacrée à la gravure. Adeptes de l'eau-forte, Bracquemond multiplia portraits, paysages ou scènes animalières, et reprit parfois de célèbres compositions, tel le portrait d'Érasme par Holbein. L'œuvre céramique, objet de la seconde partie et présenté à Gingins, montre le même attachement aux animaux ainsi qu'une assimilation du japonisme. Le *service Rousseau* (1866), le *service parisien* (1876) et le *service à fleurs et rubans* (1879) firent sa réputation en ce domaine. Chaque partie est introduite par un court texte explicatif ; les gravures et céramiques, reproduites en plines pages, peuvent être aisément admirées. L. C.-G.

Helen Bieri Thomson, Jean-Paul Bouillon, Nicole Minder, *Félix Bracquemond (1833-1914), graveur et céramiste*. Éditions Somogy, 112 p. 32 €. Expositions présentées jusqu'au 8 février, au cabinet national des Estampes à Vevey et à la fondation Neumann à Gingins (Suisse).

EN BREF

• Le Museum Kunst Palast de Düsseldorf

Réouvert en 2001, le Museum Kunst Palast de Düsseldorf conserve une collection d'œuvres quasi encyclopédique, de la peinture ancienne à l'art contemporain en passant par la sculpture médiévale. L'école allemande est bien sûr la plus représentée, mais le musée se

distingue aussi par sa collection de dessins italiens baroques ou les verres du Glasmuseum Hentrich. Les conservateurs spécialistes des différents domaines se sont partagé la rédaction de ce nouvel ouvrage édité avec le concours de la fondation BNP Paribas et très bien illustré.

Le Museum Kunst Palast de Düsseldorf. Coédition RMN /

MMF / fondation BNP Paribas, 136 p., 150 ill. 23 €.

• Les peintures du Prado

Le musée du Prado, à Madrid, conserve l'une des plus riches collections de peinture au monde. Cet ouvrage en reprend les principales œuvres – classées par écoles, en tête desquelles l'école espagnole –, menant le lecteur dans une

promenade de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre, de tableaux légendaires en découvertes. L'auteur retrace également l'histoire de ce merveilleux musée, qui vit le jour au XIX^e siècle et demeure plus que jamais l'un des plus grands du monde.

Santiago Alcolea Blanch, *Les Peintures du Prado*. Éditions de La Martinière, 408 p. 60 €.